

« CYCLE AMBIANCES ET DENSITES URBAINES »

Carte blanche à Christian Devillers

le Mardi 6 Avril 2010

« Les échelles du développement durable en urbanisme : « du territoire au bâtiment »

Depuis la fin du XIX siècle, la division du travail s'accroît et il manque de la transversalité. C'est le projet qui permet cette nécessaire transversalité. Le projet, ce n'est pas une inspiration d'artiste, ni un geste souverain, c'est justement rétablir de la transversalité entre des logiques sectorielles pour faire des espaces habitables et du développement durable.

Le projet de Reims

Qu'est-ce qu'un territoire ? Une ville et ses neuf villes voisines, une métropole en devenir qui comprend un million d'habitants. Mais seulement la moitié habite en ville ou dans la banlieue proche et l'autre moitié habite dans les zones plus rurales. Et on oublie toujours la moitié de la population qui est loin de tout, des infrastructures et des équipements.

En effet, la question de la proximité est centrale. La ville s'organise autour de polarités dans lesquelles on compte 15 minutes à pied, 10 minutes à vélo pour accéder aux services quotidiens, il faut renforcer cette proximité partout. La mobilité est devenue un droit, et on observe qu'à chacune de ces échelles de proximité s'associe des échelles de mobilité qu'on mesure en temps. On a travaillé sur des coulées vertes, une armature verte qui manquait dans cette ville.

De même, on a réfléchi aussi à la production d'énergie pour passer de 5 % à 50 % en 2050 en énergies renouvelables, (géothermie, biomasse, chaufferie bois) qu'on pourra distribuer grâce aux réseaux de chaleur existants.

Le vrai problème c'est l'autoroute A4 qui traverse la ville, une situation très pénalisante, et appréciée pourtant des habitants qui aiment rentrer vite chez eux... On propose des boulevards circulaires et de coupler le tramway avec des stations de TER. C'est-à-dire d'utiliser la magnifique étoile ferroviaire de Reims. Il ne faut pas oublier qu'un des grands principes du développement durable, c'est l'économie de l'espace, c'est « rendre l'espace à l'usage ».

Rennes le projet SINE

C'est la création d'un quartier ou plutôt d'une petite ville de 40 000 habitants et 40 000 emplois. Comment peut-on aujourd'hui penser une éco-cité ? La question de la centralité se pose ;

Le projet s'appuie sur la géographie et l'histoire, sur les formes parcellaires, les cours d'eau, les haies bocagères, les chemins ruraux, l'existant, on a déjà la rue principale, une voie romaine qui a 2000 ans ! Ce n'est pas seulement une valeur sentimentale, ou de la nostalgie, c'est toute l'histoire

On a créé des champs urbains avec des agriculteurs sous contrat et le projet s'organise autour d'un arbre vert et de corridors écologiques et de la forêt, et non pas autour des lieux de mobilité.

On développe des îlots complexes mêlant collectifs, intermédiaires, et maisons, et différents types de financement pour favoriser la mixité sociale. Je pense que le collectif ne doit pas exclure le pavillon et vice versa.

Troisième exemple avec Orly, un site avec des terrains énormes et seulement cinq propriétaires ce qui simplifie considérablement la tâche, un réseau

de transports et la volonté d'en faire un centre urbain et économique capable d'équilibrer la Défense et plus tard Roissy

L'enjeu est de permettre aux gens de travailler et d'habiter sur place : Contrairement aux idées reçues les villes nouvelles ne sont pas du tout un échec, 50 % des habitants travaillent dans la ville nouvelle. A Orly il s'agit de rétablir les continuités urbaines.

A Saint Denis, c'est un problème de requalification, de revalorisation d'un territoire en gardant l'échelle de la rue pour faire un quartier moderne qui s'appuie sur la morphologie et l'histoire, en récupérant le plus de choses, les tracés et les dimensions, les typologies : on ne jette rien.

Avec le concours de Bercy-Charenton pas encore jugé, c'est une problématique de logistique. C'est le dernier kilomètre à parcourir pour assurer dix pour cent des livraisons parisiennes avec des camionnettes propres. C'est aussi un enjeu du développement durable...

Christian Devillers parle ensuite, de Grenoble ZAC de Bonne qui a reçu le prix de l'éco quartier et de Ginko Berges du lac à Bordeaux (deuxième prix de l'éco quartier) : à chaque fois on retrouve une recherche de densité, une réflexion sur la centralité, les îlots complexes, les espaces verts pour fabriquer un cadre de vie agréable.

A Rouen on prévoit l'utilisation de la géothermie avec l'eau de la Seine pour éviter les problèmes de réchauffement ou de refroidissement d'une nappe d'eau (on renvoie l'eau à 19 ° et en hiver à 7/8 °). Dans ce cas précis on va essayer de se passer des réseaux de chaleur ce qui permet de construire et d'investir au fur et à mesure mais on va aussi montrer l'eau, remettre en valeur des petits canaux.

Il détaille ensuite un réaménagement à Villeurbanne, pour renforcer la centralité mise à mal par les grands centres commerciaux aux alentours. Ce projet présente la particularité de comporter une dalle plantée et conserve des rues directement reliées aux logements et bureaux sur la dalle.

Densité et hauteur font parti du patrimoine culturel des habitants, on a pu continuer dans cette direction mais on a fait beaucoup, beaucoup, de réunions publiques pour les associer à la réflexion.

Christian Devillers termine sa conférence en nous montrant quelques immeubles de bureaux et en insistant sur leur évolution. Grâce à la prise en compte du développement durable, on peut

renouveler complètement la façon de faire des bureaux. Aujourd'hui les promoteurs se tirent une balle dans le pied s'ils ne font pas des bâtiments performants. Ils acceptent les façades en relief, les protections solaires, les façades à double peau ventilée, l'éclairage naturel, y compris dans les circulations (50 % de l'énergie consommée c'est pour l'éclairage...) Eviter de climatiser les bureaux c'est possible, il faut de bonnes protections solaires extérieures et la coopération des utilisateurs bien sûr.

Il dénonce cette erreur de faire pas ou peu de fenêtres pour faire des bâtiments bien isolés, et refuse de faire moins de 20 % de surface vitrée par rapport à la surface habitable, car on a besoin de lumière et de soleil.

Partout il faut avoir le souci du détail pour une logique durable et sociale, faire des paliers et des halls éclairés naturellement par exemple pour que les habitants se rencontrent dans des lieux agréables et se battre en permanence contre la légende qui voudrait que la mixité sociale dans un même immeuble ne marche pas. Tout est une question d'échelle, il est plus facile de se parler quand on partage une cage d'escalier à six plutôt qu'à cinquante.

Nos métiers peuvent enfin renouveler leurs pratiques grâce au développement durable, on est obligé de se poser ou de se reposer beaucoup de questions sur le bâti, sur le quartier, la ville. Le résultat doit être un nouvel art de vivre. Il y a encore beaucoup de questions, la santé notamment qui n'est pas encore bien prise en compte.

Je suis optimiste, oui, mais inquiet toutefois par le suicide à petit feu des architectes. Ils ne sont plus ingénieurs, ni économistes, ils sont en passe d'abandonner le chantier et l'exécution et c'est très grave. S'ils ne réagissent pas, ils finiront par devenir uniquement des concepteurs de belles perspectives pour les permis de construire...

*Compte rendu établi par
Elisabeth Pélegrin-Genel*

www.archinov.com

Carte blanche archinov/cstb du 06.04.2010